
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

CÉCILE COULON



L'auteur :

Cécile Coulon, jeune auteur clermontoise née le 13 juin 1990, s'intéresse à l'écriture et à la poésie dès l'âge de 12 ans, puis elle suit, après le lycée, un cursus de Lettres Modernes. S'inspirant de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, elle écrit son premier roman, *Le Voleur de vie* (éditions Revoir) à 17 ans. Inspirée autant par la littérature française (Flaubert, Proust) qu'américaine (Steinbeck, Bret Eason Ellis), elle accorde aussi une grande place à la musique rock et au cinéma dans son écriture. En 2010, elle publie *Méfiez-vous des enfants sages* (éditions Viviane Hamy), roman qui se déroule dans une

Amérique imaginaire. Elle est remarquée par les critiques, et est sélectionnée pour plusieurs prix (Prix France Culture/Télérama, Prix Landerneau). Son dernier roman, *Trois saisons d'orages* (éditions Viviane Hamy) a paru en 2017.

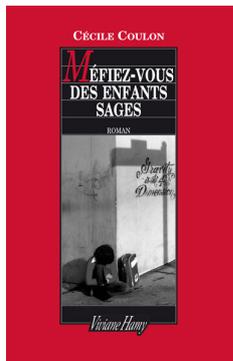
BIBLIOSIAPHIE :

- *Le Voleur de vie*, roman, éditions Revoir, 2007
- *Sauvages* (nouvelles), éditions Revoir, 2008
- *Méfiez-vous des enfants sages*, roman, éditions Viviane Hamy, 2010
- *Les Rouflaquettes électriques*, roman, Zinc Éditions, 2011
- *Le Roi n'a pas sommeil*, roman, éditions Viviane Hamy, 2012
- *Le Rire du grand blessé*, roman, éditions Viviane Hamy, 2013
- *Le Cœur du Pélican*, roman, éditions Viviane Hamy, 2015
- *Les grandes villes n'existent pas*, roman, éditions du Seuil, 2015
- *Trois saisons d'orages*, roman, éditions Viviane Hamy, 2017

PRÉSENTATION SÉLECTIVE DES LIVRES :

- *Méfiez-vous des enfants sages*, roman, éditions Viviane Hamy, 2010

Présentation de l'ouvrage :



« Je n'ai pas rêvé cette nuit-là. Mon chagrin grandissait dans mon sommeil. Je me souviens du réveil, avec l'impression de manque, et mes parents dans l'encadrement de la porte. J'ai pris mon pantalon qui traînait par terre. Dehors, il faisait déjà chaud, mais je ne suis pas allée à l'école. La maison d'Eddy était fermée. Je me suis assise sur les marches en me disant que Kristina ne serait jamais au courant, que Freak ne pourrait pas me dire ce qu'il en pense. J'ai arrêté de croire en Dieu, j'ai arrêté de croire qu'il y avait d'honnêtes gens sur Terre, j'ai arrêté de sourire pour rien, et je me suis dit que je devais faire comme lui, au moment où j'en aurais envie, et dire aux gens d'aller se faire mettre, une bonne fois pour toutes. »

Méfiez-vous des enfants sages, c'est le Sud, celui des États-Unis dans les années soixante-dix. Des effluves littéraires et cinématographiques l'imprègnent : Carson McCullers – *Le cœur est un chasseur solitaire* –, Flannery O'Connor, ou encore le film de Robert Mulligan *Du silence et des ombres*, tiré de l'unique roman de Harper Lee, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur...*

Extraits de presse :

. Article publié dans le *Nouvel Observateur*, Camille Tenneson

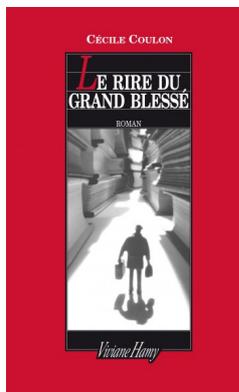
Construit sur une suite d'anecdotes (parfois amusantes, souvent cruelles), ce décor fantasmé où il ne fait pas bon vivre n'est jamais loin du conte et illustre joliment le passage à l'âge adulte.

. Article publié dans *Livres Hebdo*, Véronique Rossignol

On ne veut pas accabler la jeune romancière sous les références (Carson McCullers, bien sûr), mais on ne peut que louer la maturité de son écriture, son sens des détails et du rythme, jusque dans les choix pointus de la bande-son (Gene Vincent, Alice Cooper, The Ramones ...) qui, comme une ballade à la guitare, accompagne les rêves noyés sous le Cherry Coke, les ambitions rabotées pas la vie et dont le souvenir dégingue les coeurs.

- *Le Rire du grand blessé*, roman, éditions Viviane Hamy, 2013

Présentation de l'ouvrage :



Dans un pays sans nom dirigé par Le Grand, les « Manifestations À Haut Risque » – lectures publiques hebdomadaires et payantes ayant lieu dans les stades – sont la garantie de l'ordre social. En retirant son caractère privé à la lecture, les élus ont transformé un certain type de livres en outil de parfaite manipulation.

Dans l'arène, des Liseurs « surjouent » des histoires préécrites – et destinées à rester inédites – devant un public captif, haletant, qui absorbe ce qu'il croit ne jamais pouvoir posséder.

Et le spectacle commence dans les rangées des consommateurs : dûment encadrées par les Gardes, les passions et les émotions, la rage et le désespoir, l'hystérie collective ont droit de cité pendant une heure, le temps, pour chaque citoyen, d'atteindre un semblant d'assouvissement. Jusqu'à la prochaine Manifestation.

1075, né dans les campagnes abandonnées en périphérie de la ville, est, lui, parfaitement analphabète. Pour exister, la Société ne lui propose qu'une issue : intégrer l'élite des Gardes au service du système. Formés dans des conditions extrêmes, ces jeunes gens ont pour unique et simple règle de ne jamais apprendre à lire.

1075 devient le meilleur des Agents.

Sa vie bascule, pourtant, le jour où, mordu par un molosse, il découvre qu'un animal féroce est bien plus efficace et rentable qu'un Garde. À l'hôpital, où il s'ennuie, il s'en veut de ne pas avoir été à la hauteur de sa tâche, à la hauteur de ce que l'on attendait de lui. Jusqu'à ce qu'un hasard facétieux lui permette d'assister à la curieuse leçon d'*alphabet* qu'une jeune femme donne à l'étage où sont parqués les enfants.

Le désir comme le besoin de comprendre sont des pièges délectables ...

On se repaît de cette fable grinçante, jubilatoire et déstabilisante, qui tape à bras raccourcis sur une société qui muselle la conscience par le divertissement et désigne l'imagination comme l'ennemi public n°1.

Le Rire du grand blessé est un hommage vibrant rendu à la pensée et à l'imaginaire qui ouvrent à la littérature, quelles que soient les dénominations dans lesquelles on l'enferme : française, étrangère, classique, moderne, contemporaine, d'anticipation ...

Extraits de presse :

. Article publié sur *Le Monde des Livres*, Catherine Simon

Satire d'une société où le culte du divertissement détruit la liberté et condamne la culture, *Le Rire du grand blessé* revisite avec brio un thème devenu un classique. L'écriture, tour à tour sèche comme une trique ou gorgée de sève et de feu, est admirablement maîtrisée.

. Article publié dans *Le Figaro littéraire*, Françoise Dargent

Cécile Coulon, qui a déjà deux livres remarquables à son actif, se glisse dans ce genre anobli par Orwell et Bradbury avec l'énergie qui sied à son jeune âge. Ça dépotte. Plume sèche, faits énoncés froidement, rapports cliniques et ce héros explosif, une bombe à retardement dont elle déclenche le minuteur.

. Article publié dans le magazine *Elle*, 7 Novembre 2013, Héléna Villovitch

La littérature est-elle dangereuse ? Pour Cécile Coulon qui, à 23 ans, publie son troisième livre, la réponse est oui. Dans "*Le Rire du grand blessé*", les individus sont désignés par des numéros. Ainsi 1075 devient-il un Agent de sécurité, autrement dit l'une des pièces maîtresses d'une organisation basée sur le contrôle des émotions. Mais, pour ce faire, 1075 doit s'engager à ne jamais apprendre à lire. Dans la lignée des grands romans d'anticipation tels que "*Le Meilleur des mondes*", d'Aldous Huxley, la romancière décrit une société qui veille sur le bonheur de ses contemporains en leur assignant des tâches précises et en les privant de leur libre arbitre. De même que dans le toujours pertinent "*Fahrenheit 451*", de François Truffaut, ce sont les livres qui sont

interdits. Là où Cécile Coulon fait surtout preuve d'une belle imagination, c'est dans l'invention des faux livres, des fictions au kilomètre programmées pour, selon les circonstances, faire rire ou pleurer une population maintenue au stade infantile. Il va sans dire que 1075, le héros de cette fable, va être amené à désobéir et à découvrir le pouvoir secret des mots. C'est une déclaration d'amour à la littérature qu'a écrite Cécile Coulon.

. Article publié dans le magazine *Lire*, Christine Ferniot

Dans ce roman d'anticipation sociale et culturelle, Cécile Coulon a imaginé le livre comme une arme de destruction massive et la culture de divertissement comme le pire des régimes politiques. En cent trente pages serrées, elle distille une angoisse grandissante avec son antihéros, ce grand blessé qui ne sait ni rire ni lire.

. Article publié dans *La Croix*, Sabine Audredie

Servie par une conviction romanesque maîtrisée à renfort de détails, d'images et d'intelligence. De livre en livre, elle traque l'impossibilité à être au monde, l'obsession des hommes à rechercher une appartenance. [...] La finesse de son développement tient au dévoiement de la littérature, devenue plus qu'un produit de consommation, comme peut-être en 2013 les flots d'images servis par nos télévisions.

. Article publié dans *L'Humanité*, Muriel Steinmetz

La jeune romancière Cécile Coulon met en scène dans les moindres détails une société totalitaire où le contrôle s'exerce avant tout sur la lecture. L'ennemi public numéro 1, c'est la littérature, laquelle est peu à peu éliminée des rayons de nos bibliothèques, remplacée par une pseudo-production réalisée par des « écrivains » professionnels.

Les « livres » officiels, formatés de toutes pièces, sont classés en catégories qui en disent long sur un appauvrissement collectif de l'esprit : « livres frissons », « livres fou rire », « livres chagrin », « livres haine », « livres tendresse » ... Le reste est éliminé sans merci.

À la tête du « Service national », « le Grand » a imaginé des lectures publiques « à haut risque » où des « liseurs » entraînés officient devant une foule surexcitée. Les débordements sont canalisés par des « agents de sécurité ». Le héros de l'histoire en est un. Il porte le matricule 1075. Sa particularité : il est analphabète.

C'est écrit avec une autorité convaincante. Le monde que Cécile Coulon façonne, fait d'abdication découragée, de lobotomie émotionnelle, de léthargie avancée, n'est

pourtant pas exempt de germes de vitalité. Sa construction romanesque est si labyrinthique qu'il semble qu'elle en vienne parfois à se perdre dans ses dédales.

Pour l'essentiel *Le Rire du grand blessé* témoigne d'une imagination débridée qui n'est pas sans rappeler 1984, de George Orwell, ou Fahrenheit 451, de Ray Bradbury. La franche dénonciation d'une société exclusivement tournée vers le divertissement le plus bas jointe à la fermeté du style font de ce livre écrit par quelqu'un de jeune à l'œuvre déjà féconde, l'une des découvertes heureuses de cette rentrée littéraire.

-
- *Le Cœur du Pélican*, roman, éditions Viviane Hamy, 2015

Présentation de l'ouvrage :



Anthime, un adolescent inséparable de sa sœur Helena, vient d'emménager dans une banlieue de province avec toute sa famille. Il craint de ne pas s'intégrer dans cette nouvelle communauté où personne ne l'attend.

Pourtant, il va vite trouver le moyen de se distinguer et de se faire connaître. Lors d'une kermesse, il s'illustre par sa rapidité au jeu de quilles. Il n'en faut pas plus à Brice, un entraîneur obèse et bonhomme, pour l'enrôler dans la course à pied. Anthime, surnommé le Pélican, excelle dans cette discipline et devient un exemple et un symbole pour toute la région.

Sa voisine Joanna l'adule mais le coureur n'a d'yeux que pour Béatrice, une camarade de classe, belle et charnelle, et qui ne reste pas, elle non plus, insensible à son charme ... La veille d'une course déterminante, ils échangent un baiser qui scellera leur relation devenue désormais impossible à cause de la chute d'Anthime, qui s'effondre aux portes de la gloire ...

Vingt ans plus tard, alors qu'il a tout abandonné, désormais bedonnant, et qu'il vit un amour médiocre avec Joanna, Anthime reçoit un électrochoc. Il sort de sa torpeur lorsque ses anciens camarades de classe lui lancent le défi de traverser le pays en courant.

Le Pélican retrouvera-t-il en lui la force de redevenir un champion et combler, par la même occasion, son orgueil ?

Porté par une extrême émotion, *Le Cœur du Pélican* nous parle de la gloire et de sa fragilité, du sport et de sa souffrance. Il raconte le courage et la destinée à la fois banale et extraordinaire d'un homme qui réussit, connaît le succès, tombe et se relève. Cécile Coulon parvient formidablement à incarner ses personnages aux prises avec leurs désirs et aveuglés par les non-dits.

Extraits de presse :

. Article publié dans *L'Express*, 29 Janvier 2015, François Brusnel

Dans un roman vif et dense, asphyxiant comme un polar et oxygénant comme un road-movie, Cécile Coulon brosse le portrait saisissant d'une vie bâclée.

Raconter l'histoire d'un homme qui tombe n'est pas à la portée de n'importe qui. Il faut y mettre le ton, fouiller l'âme et serrer l'intrigue. C'est très exactement ce que parvient à faire, remarquablement, Cécile Coulon dans un roman vif et dense, asphyxiant comme un polar et oxygénant comme un road-movie.

Anthime est un adolescent plein de sève et d'espoir lorsque ses parents viennent poser leurs valises dans une maison sans âme perdue au milieu des terres agricoles d'une de ces communes de France dont personne ne parle jamais. Un pavillon de banlieue, en province, gravier rose et cour de ciment, posé entre deux ronds-points. Anthime est perdu. Mais il a un don. Il court. Vite. Bien. Mieux que tous les autres.

Au cross du lycée, il est le meilleur. Pas tellement parce qu'il court vite, mais parce qu'il veut gagner. Le voici adulé, paré d'une notoriété qui lui ouvre toutes les portes. Jusqu'à ce que son corps de jeune adulte, mal préparé, le trahisse en plein élan. Vingt ans après, que reste-t-il du jeune prodige de la course à pied ? Rien.

Un héros de tragédie

Anthime est devenu cet individu bedonnant, sinistre, ruminant ses rêves d'antan dans un mélange d'amertume et de tristesse qui doit sans doute beaucoup à ses départs manqués : il n'a jamais quitté la petite ville posée au milieu de nulle part, mais la femme qu'il aimait, elle, est partie. Anthime a épousé Joanna et non Béatrice. Pas celle dont il était fou amoureux, mais l'autre, celle qui était là, le lot de consolation. Sauf que l'on ne se console jamais de n'être pas allé au bout de ses rêves. Anthime le découvre lors d'une soirée arrosée, aux obsèques de celui qui fut autrefois son coach. Un défi lancé à la va-vite, et l'humilié redresse la tête : il redeviendra celui qui courait mieux que quiconque. Mais peut-on se forger un destin lorsqu'on a laissé passer l'occasion, lorsque la colère a dévoré l'envie?

Cécile Coulon brosse le portrait saisissant d'une vie bâclée. Anthime, surnommé "le Pélican" parce que, semblable à l'oiseau, il s'arrache le coeur pour l'offrir à son public, est un héros de tragédie mais aussi notre semblable à tous. Son errance, servie par l'écriture survoltée d'une romancière désormais confirmée, est un pur morceau de bravoure.

. Article publié dans *Télérama*, 2 Février 2015, Christine Ferniot

Cécile Coulon se méfie des enfants sages : ils couvent une colère, une frustration, une imagination débordantes. Elle évite également de se figer dans un genre littéraire : un jour le polar avec *Le roi n'a pas sommeil* (2012), un autre l'anticipation pour *Le Rire du grand blessé* (2013), aujourd'hui le roman d'apprentissage avec *Le Cœur du pélican*.

Elle s'installe donc dans un lotissement de province, où vivent Anthime avec sa soeur, des parents sympas, des voisins agréables. Bientôt, le collégien timide va se transformer en champion de cross. A l'image du pélican qui figure sur son maillot, il est un jour un athlète majestueux, mais le lendemain, trahi par une douleur qui le cloue sur place, un corps souffrant, affaissé sur la piste. Alors l'ambitieux humilié se tasse dans un fauteuil, sur la terrasse en teck de son épouse sans charme. Pourtant, en dépit d'une silhouette épaissie par des années d'inactivité, Anthime reste capable de tout : redevenir l'incarnation d'un rêve ou s'arracher le cœur pour le donner en pâture...

Texte foisonnant, écrit comme à l'arraché, ce quatrième roman de Cécile Coulon décrit la souffrance et la puissance, le courage et la honte, la communion du corps et de l'esprit.

. Article publié dans *L'Humanité*, 12 Février 2015, Muriel Steinmetz

Cécile Coulon, qui écrit une thèse sur « sport et littérature », est convaincue qu'un lien puissant existe entre ces deux pratiques. Le héros, Anthime, garçon renfermé, se découvre dès le lycée du talent pour l'athlétisme. Peu préparé, le corps mis à rude épreuve par un entraînement intensif sans vraies plages de repos, il échouera au pied du podium, suite à un claquage, lors d'une épreuve de qualification au 800 mètres.

La chute du Pélican, surnom du héros, stoppe net le dispositif d'écriture vélocité d'un récit qui soudain s'ankylose à dessein dans la description d'années d'immobilité forcée. On suit pas à pas, mot à mot, la descente aux enfers des jours ordinaires.

Le style énergique de la romancière poursuit néanmoins sa course contre la montre dès lors qu'il s'agit ensuite de signifier la reconstruction sur vingt ans d'un homme atterré. Les séquences verbales, enquillant les saisons, traduisent une réalité pleine d'obstacles, dans un mouvement ultrarapide.

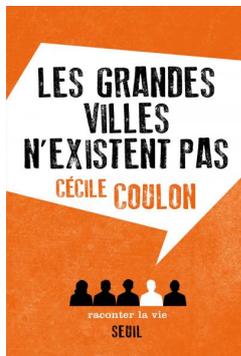
Les brefs moments de course et d'entraînement présents au début et à la fin de l'ouvrage créent un affolement chez le lecteur qui doit ajuster sa vision à la densité des descriptions, au flux des mots, à cette écriture pressée, littéralement hors d'haleine. En prime, Cécile Coulon laisse entendre en sourdine l'écho des souffrances du jeune athlète épris en secret de sa sœur aînée.

Par ailleurs, Anthime manque d'air au sein d'un petit village atteint de « la maladie du quotidien ». La construction divise le texte en trois chapitres censés épouser chacun la

voix d'un des personnages, tous proches du héros malheureux. Il figure en donneur de liberté auprès de ceux qui végètent au sein d'une société rurale enracinée dans la médiocrité, avide de spectacle et de légendes. Il est le pélican car il arrache son cœur et le « jette à ses admirateurs ». Le contraste entre un monde rural étouffant et l'envie d'en sortir par le dressage du corps fait tout le prix de ce roman qui sait parler d'aujourd'hui avec force.

-
- *Les grandes villes n'existent pas*, roman, éditions Seuil, 2015

Présentation de l'ouvrage :



« Quelle horreur d'être jeune dans ce coin ! » Cette remarque, Cécile Coulon l'a entendue pendant toute son adolescence. Jolis mais invivables, ces petits villages du fin fond du Massif central, qui disparaissent de la carte une fois la nuit tombée ? L'auteure et ses amis d'enfance ont pourtant su en faire leurs terrains de jeux et d'apprentissage. Entre le stade, l'école, l'unique boutique, la salle polyvalente et l'église, il semble, à lire la romancière, qu'il soit possible de grandir heureux dans l'ignorance la plus totale des grandes villes. Ce portrait collectif d'une génération se veut aussi réhabilitation de la jeunesse à la campagne.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site Toutelaculture.com, 27 Janvier 2015, Alice Dubois

Née dans un petit village auvergnat de huit cents âmes, Cécile Coulon raconte dans cet ouvrage la vie qu'elle a connue au coeur de la campagne française. Loin des clichés qu'elle s'amuse à démonter, la jeune femme rassemble ses souvenirs d'enfant et d'adolescente et remonte le temps. Elle se souvient d'une vie délimitée par les chemins forestiers, où la liberté ne dépasse pas certaines rues et où la sociabilité s'articule autour du stade et de la salle polyvalente. Une vie passée dehors à « faire un tour » avec les copains, très loin des cinémas et des centres commerciaux. Une vie aussi où les animaux font partie du quotidien. Finalement, une vie très différente de celle fantasmée par ceux qui ne la connaissent pas et qui, en guise de « retour à la terre », s'offrent de belles maisons toutes propres au crépi impeccable où des chiens « aboient sans conviction ».

Au-delà d'un regard acéré, lucide et attendrissant, c'est aussi un témoignage qui assume ses limites, celles d'une expérience unique et subjective face à une réalité multiple. Une écriture légère, qui a le charme des confidences d'adolescents.

. Entretien publié dans *Atlantico*, 2 Février 2015, Barbara Lambert

Ni ville, ni campagne : comment on grandit dans la France moyenne qui fait si peu parler d'elle.

Un enfer, une « condamnation », la vie à la campagne, loin de tout et du centre-ville, quand on est jeune, plein d'envies et d'appétit ? Dans Les grandes villes n'existent pas, Cécile Coulon raconte la vie dans le village où elle a grandi, qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ouvre bien plus qu'elle n'invite au repli. Et Mieux : construit ...

Barbara Lambert : Le village où vous avez vécu n'est pas en pleine campagne, mais dans une zone à mi-chemin entre la ville et la campagne. Est-ce plus "dur" à votre avis de vivre dans cette "zone intermédiaire" ?

Cécile Coulon : Il y a vingt ans, ce village était en "pleine campagne", car les zones industrielles étaient, à ce moment-là, balbutiantes, en plein essor, elles se sont agrandies avec le temps, et les "banlieues proches" de ce fait, ont été poussées vers l'extérieur, là où se trouvent les villages.

Le problème des zones intermédiaires, c'est qu'il y a la promesse des avantages de la ville, qui est toute proche, à vingt, trente kilomètres, mais surtout les inconvénients réels, comme le manque de transport, de commerce, d'infrastructures médicales, etc..

On a tendance à l'oublier : ce n'est pas seulement l'accès à la culture qui est difficile à la campagne, mais aussi, surtout, l'accès aux soins. "Mieux vaut ne pas être malade" quand on habite un village, dites-vous...

C'est un problème. Quel jeune médecin a envie d'être généraliste à la campagne ? De devoir faire des "tournées" en voiture pour passer chez les gens ? Evidemment, ça évolue, maintenant il y a le service de soins à domicile pour les gens âgés, ou malades.

Vous soulignez l'absence de transports en commun, la nécessité d'avoir un vélo, un scooter, une voiture ... Vous soulignez également que la mortalité liée aux accidents de voiture est très forte : vous avez ainsi perdu pas mal d'amis ...

C'est une logique morbide, mais une logique quand même. Plus de gens qui conduisent, plus de jeunes qui conduisent, c'est forcément plus d'accidents, donc potentiellement, plus de décès. Il faut se déplacer pour voir les uns et les autres, on s'organise comme on peut, mais le risque est plus élevé, c'est vrai.

Alors qu'en ville, on vit "à l'intérieur", au village, on vit dehors tout le temps, et par tous les temps ... N'est-ce pas une force, un atout pour des jeunes ?

Pour certains c'est une force, pour d'autres c'est une contrainte. Depuis dix ans, l'arrivée d'Internet, du haut-débit dans les foyers, a aussi changé les choses, les modes de fonctionnement. Personnellement, le fait d'être aussi souvent confronté au monde naturel extérieur m'apparaît comme un atout, on se sent plus débrouillard,

on a moins peur je crois. Pour les enfants, c'est une chance, parce qu'ils ont un espace où l'imagination peut se déployer à loisir.

Si l'on vit dehors, il n'existe pas moins des frontières imaginaires, "psychologiques" sur ce territoire ouvert ...

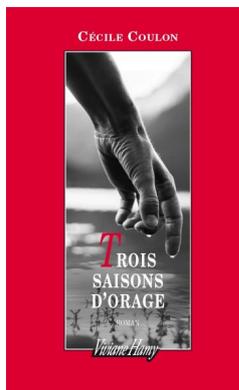
Les frontières sont celles que nos parents, nos ancêtres, ont installées avant nous. Il y a des limites, naturelles ou non, à ne pas franchir afin qu'on définisse rapidement ce qui est à nous, ce qui nous rassure, et ce qui appartient à un autre groupe d'êtres humains. On redécoupe le territoire avec son imagination, ses racines, son éducation aussi.

Une fois passées ces "frontières", on se comporte différemment, remarquez-vous ...

Dès qu'on s'extirpe de l'enfance, on se comporte différemment. Et c'est justement quand on franchit ces limites que l'on sort de l'enfance.

-
- *Trois saisons d'orages*, roman, éditions Viviane Hamy, 2017

Présentation de l'ouvrage :



Les Fontaines. Une pierre cassée au milieu d'un pays qui s'en fiche. Un morceau du monde qui dérive, porté par les vents et les orages. Une île au milieu d'une terre abrupte. Je connais les histoires de ce village, mais une seule les rassemble toutes. Elle doit être entendue. L'histoire d'André, de son fils Benedict, de sa petite-fille, Bérangère. Une famille de médecins. Celle de Maxime, de son fils Valère, et de ses vaches. Une famille de paysans. Et au milieu, une maison. Ou ce qu'il en reste.

Trois générations confrontées à l'Histoire et au fol orgueil des hommes ayant oublié la permanence hiératique de la nature.

Saga portée par la fureur et la passion, *Trois Saisons d'orage* peint une vision de la seconde partie du XX^e siècle placée sous le signe de la fable antique. Les Trois-Gueules, « forteresse de falaises réputée infranchissable », où elle prend racine, sont un espace où le temps est distordu, un lieu qui se resserre à mesure que le monde, autour, s'étend. Si elles happent, régulièrement, un enfant au bord de leurs pics, noient un vieillard dans leurs torrents, écrasent quelques ouvriers sous les chutes de leurs pierres, les villageois n'y peuvent rien ; mais ils l'acceptent, car le reste du temps, elles sont l'antichambre du paradis.

Cécile Coulon renoue ici avec ses thèmes de prédilection – la campagne opposée à la ville, la lutte sans merci entre l'homme et la nature –, qui sont les battements de cœur du très grand succès que fut *Le Roi n'a pas sommeil* (Éd. Viviane Hamy, 2012).

Extraits de presse :

. Entretien publié sur le site de *France Inter*, 11 Mars 2017, Clara Dupont Monod

Une saga tendue de suspense. Car parfois, c'est l'amour qui fait autant de dégâts que la pierre.

La nature serait une force bienveillante où l'humain s'accorderait avec la terre, l'eau, le climat, lesquels, dans leur grande bonté, le lui rendraient bien ...

Pas vraiment du côté des livres ! Demandez à Ernest Hemingway son *Vieil homme et la mer* raconte une lutte à mort avec l'élément liquide et ses habitants-poissons. Demandez à Jack London si la nature, quand elle est gelée, vaste, toute blanche, est encore nourricière ! De *L'Appel de la forêt* à *Croc Blanc*, il s'agit toujours d'une magnifique puissance hostile à l'homme. En plus, elle peut générer le crime, Zola l'a démontré dans *La Terre*. L'eau, le climat, la terre : il manquait la pierre, et c'est chose faite, avec *Trois saisons d'orage*, de Cécile Coulon, paru chez Viviane Hamy.

Nous sommes en France, au bord de trois falaises surnommées les Trois gueules. Un village s'est construit là. Des hommes se sont soumis à cette nature violente. Il y a même deux frères qui ont décidé d'exploiter ces falaises. On a donc mis en place une carrière, une usine, des ateliers, mais attention : on reste sur ses gardes, on sait que cette nature est indomptable.

Parmi ces habitants, il y a un médecin de campagne, André, qui répare les corps abîmés par la pierre. C'est lui que Cécile Coulon attrape et suit, sur trois générations, dans cette seconde partie du XXème siècle. Une saga tendue de suspense. Car parfois, c'est l'amour qui fait autant de dégâts que la pierre.

. Article publié sur le site de *La Croix*, 9 Février 2017, Sabine Audrerie

D'un très grand et beau roman on dit volontiers qu'il est époustouflant, mais comment qualifier une œuvre qui, par la puissance de son souffle, en procure à celui qui a la chance de l'appréhender ? La talentueuse Cécile Coulon, déjà auteur de sept livres, insuffle un imaginaire prodigue à chaque nouvel ouvrage.

De l'épaisseur de son univers romanesque et stylistique, de son amplitude faulknérienne on prit conscience dès *Méfiez-vous des enfants sages* en 2010. Elles frappent encore avec ces *Trois saisons d'orage*. La précision de son regard, injectée dans

ses descriptions de liens ténus, explose au détour de bien des scènes inattendues, confirmant virtuosité narrative et capacité à saisir l'universalité dans les détails.

Trois saisons de beau temps et d'orages, trois générations de deux familles liées l'une à l'autre par un secret qu'elles ignorent, voilà l'histoire dont le théâtre se nomme *Les Trois-Gueules*, défilé de roches grises environné par la poésie de paysages séculaires, prompt à avaler ceux qui se seraient aventurées sur ses pentes abruptes.

[...] Cette chronique d'une terre reculée enveloppe peu à peu son lecteur, captif de l'intrigue comme les protagonistes le sont des *Trois-Gueules*. Cécile Coulon sait fondre son histoire dans celle d'un XX^e siècle français marqué par l'exode rural, la transformation des inégalités sociales en d'autres formes de sujétion, la métamorphose des villes et des campagnes, et celle de la place des femmes.

Évoquant les quatre piliers de la ruralité que furent longtemps le médecin, le prêtre, l'instituteur et le maire, elle n'omet pas la longue tradition des croyances paysannes, l'importance des relations avec la nature et la prégnance des « forces » contre lesquelles les hommes, aisés ou modestes, ne peuvent rien.

. Article publié dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, Vénérande Paladino

Sa prose regarde droit dans les yeux de la poésie. Une nouvelle fois, sa maîtrise dramaturgique impressionne [...] Plus qu'un autre auteur, Cécile Coulon démontre à quel point la citation de Faulkner est juste. "La littérature ne sert pas à mieux voir. Elle sert seulement à mesurer l'épaisseur de l'ombre".

. Article publié dans *Psychologies Magazine*

Chaque roman qu'elle signe explore un registre différent et, à 27 ans, Cécile Coulon n'a pas fini de surprendre ses lecteurs [...] Ici, la trame oscille entre "nature writing" avec ses descriptions au cordeau de la nature dans son âpreté comme sa magnificence et un roman populaire du siècle dernier.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE